



**Comment choisir les livres sans
stéréotypes et qui sont le reflet
réaliste d'une société plus tolérante
et diversifiée ?**

Questions critiques

Enrica Pianaro

Auszug aus: Enrica Pianaro Christa Brömmel & Kathrin Eckhart:
Bücherkoffer Revisited 2015. Thema: „Alles Famil!“

Comment choisir les livres sans stéréotypes et qui sont le reflet réaliste d'une société plus tolérante et diversifiée ? Questions critiques.

Vous souhaitez acquérir des livres pour enfants qui permettent de promouvoir le respect, la tolérance, l'égalité entre les sexes, en famille, en groupe, en société ?

Si, pendant beaucoup d'années de bons livres à cet égard étaient difficiles à trouver, ces dernières années un grand nombre de publications se consacre à ces thèmes. Ils permettent alors de familiariser les jeunes depuis le plus bas âge aux questions d'égalité, de diversité de différence, de respect et de tolérance.

Pour mettre à jour son projet de mallettes pédagogiques, CID | Femmes et genre s'est penché sur des questions à poser en vue de faire un choix de livres qui évitent les stéréotypes et qui sont le reflet réaliste d'une société plus tolérante et diversifiée.

Admettons-le tout de suite : il n'est pas évident de trouver des livres parfaits, qui sont sans aucun défaut. Ainsi, servez-vous des questions qui suivent pour éviter au mieux de déshabiller Pierre pour habiller Paul (de déshabiller Pierrette pour habiller Paulette) !

Si vous avez des questions ou si vous avez besoin de plus d'explications, nous essayerons d'y répondre.

(education@cid-fg.lu Enrica Pianaro, Kathrin Eckhart, Christa Brömmel)

Miroir, miroir, qui sont les Autres ? ... Manuel d'utilisation des Bücherkoffer et petit guide (auto-) réflexif autour de la diversité et pour une plus grande inclusion sociale

Traditionnellement, le Centre d'Information et de Documentation Femmes & Genre est un lieu spécialisé dans les études sur les femmes, le féminisme et le genre ('gender studies'). Depuis quelques années, cependant, diverses réflexions ont été menées à l'intérieur des gender studies et à l'intérieur de l'activisme féministe dans le monde entier, afin de proposer des outils théoriques et pratiques pour penser l'imbrication de multiples rapports de pouvoir. Le concept d'égalité femmes-hommes, tout en gardant sa pertinence scientifique et méthodologique dans l'analyse des inégalités et discriminations, ne devrait cependant pas être conçu comme un élément isolé et dissocié d'autres motifs de discrimination. Le Cid Femmes & Genre poursuit cette volonté d'articuler différents motifs de discrimination, ainsi que de mener une réflexion sur les multiples identités et identifications qui composent l'être humain.

1. Les corps féminins/masculins et les multiples expressions de genre

Les accessoires, les couleurs, les vêtements, etc. la plupart est à dominante rose pour les filles, même dans les livres pour enfants dont certains se trouvent dans le coffre, comme le livre *Dis maman*. Pour les livres qui parlent uniquement de garçons, le choix des couleurs est totalement différent, comme par exemple dans les livres *Willi Wiberg* où il n'y a jamais du rose. En gros, les filles peuvent porter d'autres couleurs, mais le rose reste dominant ; les garçons ne portent pas de rose. La représentation visuelle est importante, surtout pour les jeunes enfants, car comme le langage, elle reflète la réalité quotidienne vécue et interprétée par les enfants.

Pour approfondir le sujet de façon interactive :

- <http://www.pinkstinks.co.uk/>
- <https://pinkstinks.de/>
- *Princesses, pop stars et girl power*, documentaire de Cécile Denjean à voir en ligne gratuitement en allemand ou en français sur le site d'ARTE.

Dans beaucoup de livres illustrés, les filles/femmes portent trop souvent des robes. Si on regarde autour de nous, combien de femmes, d'adolescentes et de fillettes voyons-nous porter des robes (roses) par rapport aux pantalons ? Les enfants sont capables de différencier le sexe des personnages illustrés, sans que l'on ait besoin de systématiquement montrer des personnages féminins en robes. A cela s'ajoute que les personnages ont des physiques clairement genrés, même s'il s'agit de jeunes enfants chez lesquels on ne voit pas de réelle différence. Et si on apprenait à ne pas avoir tout le temps des corps typiquement genrés, comme des filles aux cheveux longs et aux corps arrondis, des garçons aux épaules larges et au physique marqué, comme on peut le voir dans le livre *Die dumme Augustine*. Qu'en est-il des corps androgynes, des lesbiennes butch, des garçons aux allures classées comme féminines ? Dans le prolongement d'une pensée critique envers les corps genrés, il faudrait aussi se poser la question des corps normés, comme la sous-représentation des corps portant un handicap, des personnes autrement capables, des corps affectés par la maladie et aussi les corps déformés, gros, poilus, moches, etc.

2. L'hétérosexualité et la binarité homme-femme comme norme

Les couples hétérosexuels mariés et/ou vivant en concubinage semblent être un modèle unique. Pourtant, la réalité est une autre et les réformes accomplies en 2014 autour du mariage pour tous et de l'adoption pour les couples homosexuels ouvrent la voie à une conception du couple qui sorte de la norme hétérosexuelle.

Pour présenter la diversité des sexes/genres, il faudrait veiller à ne pas tomber dans la normalisation de la binarité F/H et de la complémentarité entre femmes et hommes, car cela reviendrait à dire que toutes les autres formes de couples n'auraient pas de légitimité, et que femmes et hommes auraient besoin du sexe opposé pour s'épanouir. La focalisation se fait beaucoup sur les personnes cis-genres (personne chez qui l'identité et l'expression de genre correspondent au sexe attribué à la naissance) et les thématiques trans* et de l'intersexuation sont quasiment absentes. Un très bon livre qui thématise la transgression des genres est *Unsa Haus*, présent dans ce coffre.

La mixité à l'école a permis aux filles et garçons de se côtoyer quotidiennement au primaire et au lycée. Parfois il y a de l'amour, quelquefois de l'amitié, quelquefois de l'indifférence. Les relations entre filles et garçons ne consistent pas uniquement en des rapports amoureux qui donnent lieu à des cœurs brisés et à de la jalousie. Ceci renforce l'image du couple soudé et surtout de la « maman », comme le démontre la chercheuse Christine Détrez dans sa présentation sur les représentations imagées des femmes et des hommes dans les livres d'éducation sexuelle/sur le corps pour enfants en disant : « Les filles deviennent des mamans, les garçons ne deviennent pas des papas ». L'hétérosexisme devient la règle et avoir trop de livres qui thématisent « l'Amour » comme sujet principal ou secondaire rend impossible de penser un rapport filles/garçons qui serait basé sur autre chose et où « être amoureux/amoureuse » ne serait pas la prolongation de l'amitié. Cela n'enlèverait-il pas une partie de la pression qui pèse sur les filles, qui veulent plaire à tout prix, et sur les garçons, qui se voient jouer le rôle du plus fort ?

- « Il était une fois le corps... », conférence de Christine Détrez à Lyon – 23 mars 2011 :

<http://ses.ens-lyon.fr/christine-detrez-il-etait-une-fois-le-corps--118371.kjsp?RH=05>

3. Questions de nationalité, de couleur de peau, d'origine géographique et de religion

Dans presque tous les livres le personnage principal et les personnages secondaires sont blancs et très souvent aux cheveux blonds. Si l'apparence physique ne devrait pas jouer un rôle prioritaire, les enfants s'identifient aux personnes qui les entourent et sont beaucoup influencé-e-s par les images véhiculées par la société. La réalité au Luxembourg est une autre que celle imprimée dans les livres avec une forte immigration du Portugal, du Cap-Vert et des Balkans. Cela ne veut pas dire que ces personnes ne peuvent pas être blanches et blondes (tout comme il existe des personnes originaires du Luxembourg qui ne le sont pas ☺), mais il s'agit de donner la possibilité à tout le monde de s'identifier à des personnages de livres qui font des activités valorisantes et qui sont au centre de l'action.

Pour approfondir le sujet de façon interactive :

- Vidéo sur le « white doll/black doll test »:

<http://www.youtube.com/watch?v=tkpUyB2xgTM>

Valoriser et mettre en avant la diversité culturelle sans stigmatiser et sans exotiser. Il y a quelques livres sur des filles vivant dans des pays non-européens (Egypte, Sambia, Algérie, etc.) qui se rebellent contre leur famille dans leur quête d'autonomie. Il faudrait faire attention à ne pas véhiculer l'image que les femmes sont uniquement ou plus opprimées dans d'autres pays et que chez nous il n'y aurait que quelques difficultés mineures. Dans tous les pays du monde il existe des normes sexistes qui se traduisent de manière différente selon les contextes socio-économiques, culturels et politiques.

4. Décor, fiction et réalité

Les livres pour enfants ne respectent guère un langage égalitaire et inclusif. Pourtant, la langue, qui est un miroir de la réalité, en est aussi un élément constructeur. Si les petit-e-s enfants sont encore en apprentissage, il existe pourtant des livres allemands pour jeunes qui utilisent un langage égalitaire, comme le livre *Unsa Haus*.

Dans les livres, qui font la promotion des filles dans des tâches non-conventionnelles, il faudrait veiller à ce que dans le reste du livre il n'y ait pas une surreprésentation des hommes et qu'il n'y ait pas une division sexuée du travail stéréotypée. La mixité des sexes ne concerne pas uniquement les personnages principaux, mais devrait aussi se retrouver dans le « décor ». Par exemple, certains livres parlent d'une fille autonome qui fait ce qui lui plaît, mais prennent pour décor une répartition traditionnelle des tâches parentales et « l'institutrice » est presque exclusivement une femme. Ces représentations ne sont pas déterminantes si elles restent uniques, mais le problème est qu'elles sont systématiques et que le « décor » est tout le temps le même.

Les personnages dans les livres ne sont jamais pauvres et ont toujours accès à toutes les ressources matérielles. Cette idée d'abondance pourrait être thématisée avec les enfants, car pas tous les enfants ont accès aux mêmes ressources et même si les enfants vivent au Luxembourg, il y a quand même des différences de classe sociale selon les quartiers, les lieux d'habitation (rural, urbain) et selon les individu-e-s. Les livres sont des fictions qui des fois sont proches de la réalité, quelquefois non.

5. Personne n'a jamais dit que promouvoir et gérer la diversité était chose facile ...

Valoriser et promouvoir la diversité des genres, des sexes, des orientations sexuelles, des corps, des origines, des âges, etc. est positif. Cependant, il faut se poser la question dans quelle mesure cela ne produit-il pas d'autres stéréotypes et/ou dans quelle mesure cela ne renforce-t-il pas des stéréotypes déjà existants ? Dans cette optique, il est nécessaire de réfléchir activement à comment représenter la diversité sans recréer des clichés, car il ne suffit pas d'uniquement représenter la diversité pour

favoriser l'égalité. Exemple : Un livre sur deux mamans lesbiennes peut être mal interprété et renforcer l'image de celle qui « joue à la femme » et de celle qui « fait l'homme »

Représenter la diversité ne veut pas non plus dire qu'on a mené une réflexion sur l'articulation des divers motifs de discrimination. La diversité telle qu'elle est appliquée dans la plupart des livres veut dire qu'on met l'une à côté de l'autre des personnes qui portent un stigma social unique. Penser l'articulation de plusieurs motifs (discriminations multiples) c'est rendre compte de la diversité d'un-e seul-e individu-e. Par exemple, être lesbienne avec un handicap ou être un homme noir homosexuel. Ces personnes sont confrontées à de multiples discriminations qui leur font vivre une réalité différente.
